

Hélas ! les meilleurs choses sont celles qui passent le plus vite !... Les vacances ont pris fin, et l'abbé Pierre est revenu à Issy, commencer sa seconde année de philosophie.

Hier il était dans sa cellule, assis devant sa petite table avec — ô revanche des choses ! — son *Cursus Philosophiæ* ouvert sous les yeux. . . Mais sa pensée distraite ne s'arrêtait pas sur le livre et allait, allait... là-bas, vers le village tant aimé où, quelques mois auparavant, il avait goûté l'inexprimable joie de faire quelque chose pour son maître Jésus.

Et, déjà, dans son âme mélancoliquement songeuse, il revoyait tous ces petits paysans qu'il avait tant amusés, et Pierrot, et Justin, et son petit Toinet, et tant d'autres. . . Qu'étaient-ils devenus ? avaient-ils conservé la petite semence déposée dans leur cœur ? . . se souvenaient-ils seulement encore de lui ? . . avaient-ils raison ceux qui lui prédisaient l'insuccès final ? . .

Et quelque chose qui était plus qu'un soupir, et qui allait devenir peut-être un sanglot, contractait déjà la gorge du jeune homme, quand on frappa à la porte de sa cellule. Il ouvrit. C'était une lettre et une caisse. Il déchira l'enveloppe et lut :

« Monsieur labé,

« Tou vos peti zenfan aurait voullu vous soiter pluto labonannée, et vou dir qu'ils était bien sage. Ceulement il voulait vous zenvoyer un souvenir du péyi et on navait pas pu l'attrapé ; s'est un équireuil vivan. Il nous a jolimen mordu, allé !

« Nou faisons toujours la prierre que vous nou zavé aprise et nous vous cerron la main d'amitier.

« Tou vo petit zamis.

« P.-S. — C'il y a des fôte d'orthographe, ces parce que nous zavons voulu la faire tou ceul. »

\*\*\*

« Je ne sais pas ce que l'abbé Pierre fera de son équireuil ; mais je sais bien que jamais lettre ne lui a fait plus de plaisir que celle-là !

JEAN DES TOURELLES.